

La vulve affecte la forme d'une fente antéro-postérieure et présente des aspects variables suivant l'âge, les individus, les habitudes, et surtout suivant que la femme a eu ou n'a pas eu d'enfants.

Les parties qui entrent dans la constitution de la vulve sont : les grandes lèvres, les petites lèvres, le clitoris, l'hymen, la glande vulvo-vaginale. Le méat urinaire en fait aussi partie, mais il m'a semblé plus logique de l'étudier avec l'urètre.

#### GRANDES LÈVRES.

Les *grandes lèvres* forment deux saillies allongées, séparées de la cuisse par un angle profond, pli génito-crural, et adossées l'une à l'autre par leur face interne, de façon à fermer complètement l'entrée du vagin.

Très épaisses en avant, où elles s'écartent l'une de l'autre pour se continuer avec le mont de Vénus, elles s'amincissent par leur extrémité postérieure et s'unissent entre elles pour former la commissure postérieure de la vulve, ou *fourchette*. Très accusée chez les vierges, la fourchette est souvent déchirée chez les femmes qui ont eu des enfants. En avant d'elle se trouve une dépression appelée *fosse naviculaire*, qui la sépare de l'orifice vaginal. C'est le plus ordinairement à la fourchette que l'on observe les chancres de la femme.

La face externe des grandes lèvres revêt complètement l'aspect du scrotum et est recouverte de poils. La face interne, lisse, rosée, prend l'apparence d'une muqueuse et est privée de poils. Le bord libre est convexe et velu ; les plaques muqueuses s'y développent de préférence.

Nous avons vu, en étudiant le développement des organes génitaux de l'homme, que les grandes lèvres sont l'analogue du scrotum. Elles sont constituées par les couches suivantes : la peau, une couche cellulo-graisseuse sous-cutanée ou fascia superficialis, et le dartos.

*Peau.* — La peau est remarquable par la quantité et le volume des glandes sébacées qu'on y observe. En dehors et en avant, ces glandes s'ouvrent dans les follicules pileux, tandis que sur la face interne de la lèvre elles s'ouvrent directement sur la muqueuse. On y trouve également un grand nombre de glandes sudoripares volumineuses. L'appareil glandulaire si riche des grandes lèvres est susceptible de s'enflammer, de s'hypertrophier, et donne naissance à des furoncles, à des kystes sébacés qu'il faut se garder de rattacher à la syphilis. La peau est parfois envahie par des plaques diphtéritiques ; chez les petites filles, elle peut être frappée d'une gangrène analogue au *noma*. De ces ulcérations peuvent résulter, plus tard, une adhérence des deux grandes lèvres et une atrésie vulvaire qui nécessitent une opération.

De même que celle du scrotum, la peau des grandes lèvres peut être affectée d'*éléphantiasis* et prendre un développement énorme. Il faut en pratiquer l'exécision avant que la tumeur ait atteint un volume trop considérable.

C'est principalement sur la peau des grandes lèvres que l'on observe les végétations vénériennes, qui prennent parfois chez les femmes enceintes un développement si luxuriant. Faut-il les enlever dans ces conditions ? Non, si elles ne gênent pas trop la malade, car, pendant le cours de la grossesse, il ne faut pratiquer que les opérations urgentes. Mais il est des femmes que ces végétations font tellement souffrir qu'elles ne pourraient évidemment mener